

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel DREYER

Chanoine Michel Jolissaint

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95b, p. 38-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LE CHANOINE
MICHEL JOLISSAINT
(7 JUILLET 1923 – 27 AOÛT 2000)

Le chanoine Michel Jolissaint est né à Réclère (JU) le 7 juillet 1923. Profès à l'Abbaye de Saint-Maurice le 14 septembre 1946, il a été ordonné prêtre le 25 mars 1950. Il fut vicaire à Bagnes et aumônier du chantier EOS à Sarreyer (1950-1956), surveillant à l'internat du collège de Saint-Maurice (1956-1957), desservant d'Épinassey, Mex et Vérolliez, économe à l'abbaye (1958-1961), dès 1961 professeur et bibliothécaire au collège Saint-Charles à Porrentruy. Il revint à l'Abbaye en 1993. Atteint dans sa santé il fut accueilli au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice où Dieu l'a rappelé à lui le 27 août 2000.



Au chanoine Michel Jolissaint



Nous reproduisons ici l'hommage que lui a rendu le chanoine Marcel Dreier dans le Nouvelliste du 12 septembre 2000.

Le chanoine Michel Jolissaint qui vient de mourir au Foyer Saint-Jacques de Saint-Maurice, était l'un des derniers chanoines ayant passé la majeure partie de leur vie au service du collège Saint-Charles de Porrentruy.

Issu d'une famille jurassienne profondément chrétienne, il naquit à Réclère le 7 juillet 1923. Il fréquenta le collège Saint-Charles, se réjouissant du renouveau que lui avait insufflé le bon chanoine Grob. Membre de l'Himéria, section des étudiants suisses et de la

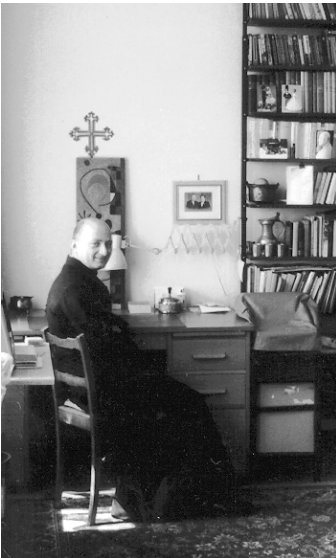


Congrégation des Enfants de Marie, animée par le chanoine Gianetti, il entendit l'appel à la vocation religieuse et sacerdotale comme plus d'un de ses condisciples. En compagnie de Roger Berberat et Marcel Heimo, il entra au noviciat de l'abbaye. En l'année sainte 1950, il fut ordonné prêtre le jour de l'Annonciation par Mgr Louis Haller.

Alors qu'il ne devait faire que de brefs passages dans la paroisse de Bagnes et à l'abbaye, il laissa partout le souvenir d'un religieux zélé en enthousiaste. Mais c'est au collège Saint-Charles, en pleine expansion grâce au dynamisme du chanoine Voirol, qu'il donna toute sa mesure. Durant des décennies, il assumait la rude tâche de préfet des Internes tout en enseignant la géographie et l'histoire.



A la suite d'une profonde restructuration du collège, loin de baisser les bras, il se mit à organiser la bibliothèque. Et c'est au cours de ce travail hautement apprécié qu'il fut gravement atteint dans sa santé. Aussi, ses supérieurs lui proposèrent-ils bientôt de regagner l'abbaye où il n'eut pas trop de peine à se réaclimater après une si longue absence. Hélas, un mal impardonnable eut peu à peu raison de ses forces et il finit par être hospitalisé au Foyer Saint-Jacques. Durant cette traversée du désert, il ne perdit jamais son sourire, réalisant, non sans souffrir, ce qu'il avait mis en exergue sur son image de Première messe : « La charité est patiente, la charité est bonne, elle met sa joie dans la vérité, elle excuse tout et elle supporte tout. » Les visites périodiques dans sa Haute-Ajoie natale, le lumineux souvenir d'un certain 23 juin – création du canton du Jura – et, celui plus récent, de ses noces d'or sacerdotales, lui furent sans doute d'un réel réconfort. Comme, du reste, l'attention et le dévouement du personnel du Foyer Saint-Jacques.



Photos AASM